

si vous me repoussez, que deviendrai-je ? Ne doit-on pas lutter pour conserver, défendre, soutenir ceux qu'on aime, à qui on a donné son cœur et sa vie ?

—Mademoiselle, si j'étais noble et millionnaire, oui, je lutterais et nulle puissance humaine ne vous arracherait à mes bras, ne m'empêcherait de devenir votre époux. Je vous dirais : " Vous êtes encore mineure. Attendons votre majorité. " Mais, ici, il s'agit de mon honneur, de l'intégrité de mon caractère. Je puis mourir pour vous, je ne puis être votre mari. Personne ne croit à la sincérité, au désintéressement de mon amour, et qui sait ? vous même, peut-être, un jour, en viendriez-vous à en douter, à me soupçonner ! Cela aussi me tuerait !

—Jamais ! jamais ! s'écria Jeanne.

—Monsieur, reprit Robert, s'adressant au notaire, vous pouvez emmener mademoiselle d'Esparre.

Le malheureux jeune homme, en parlant ainsi, ne se tenait debout que par un miracle de volonté.

—Venez, Jeanne ! fit froidement M. Ferté.

Elle regardait Robert. Elle regardait son tuteur. Devenue fort pâle, elle aussi, on voyait sur ses traits délicats et charmants la trace de sa cruelle angoisse.

—Eh ! bien, oui, dit-elle enfin, je comprends, Robert, votre susceptibilité et votre douleur. Ce n'est plus à vous, qu'on calomnie et qu'on insulte, à lutter. C'est à moi, à moi seule. Je ne vous failirai pas ! Je suis venue ici, librement, par ma seule volonté. Vous n'en saviez rien. Vous n'aviez rien fait pour vous rapprocher de moi. Je sais que vous seriez mort de désespoir, enfermé dans votre dignité. Je vous aime, je vous estime, je vous admire ! Je vous jure que je n'en épouserai pas une autre !

—Ne jurez pas, Jeanne. Vous ne pourriez tenir ce serment. Je ne l'accepte pas.

—Soyez tranquille, monsieur, reprit ironiquement Me Ferté ; je m'arrangerai pour qu'il ne soit pas tenu.

—Je suis prête à vous suivre, reprit Jeanne, en s'adressant à son tuteur.

Me Ferté ouvrit la porte. Jeanne passa devant lui. Robert resta seul. Dès que la jeune fille eut disparu, la douleur qu'il contenait et qui menaçait de l'étouffer éclata avec une violence terrible. Il tomba sur ses genoux, les mains tendues vers cette porte qui venait de se refermer sur Jeanne.

—Adieu tout mon bonheur ! sanglota-t-il. Oh ! Jeanne ! je t'aime ! je t'aime ! je n'aimerai jamais que toi, et si tu es perdue pour moi, je mourrai !

Pendant un quart d'heure, il resta ainsi, ployé en deux, le front dans ses mains, sanglotant comme un enfant, le cœur déchiré de la plus atroce douleur, ne raisonnant plus, ne pensant pas, sentant seulement que la vie était attaché à la vie de Jeanne, qu'il ne faisait qu'un avec elle, et qu'il lui était impossible de vivre sans elle, la sachant à un autre. A un autre ! A cette idée, des frissons parcouraient son corps et des rugissements de fureur désespérée soulevaient et brisaient sa poitrine. Lui-même avait peur de cette passion désordonnée qui s'était emparée de lui et qu'il se sentait impuissant à combattre, à vaincre.

Ah ! que n'eût-il donné, à cet instant, pour n'avoir pas connu cette adorable créature ; pour avoir, au moins, le courage ou la force de l'oublier, de se résigner, comme eussent fait tant d'autres à sa place, après une douleur plus ou moins vive, plus ou moins prolongée. Mais c'était au-dessus de sa volonté ; il ne pouvait même y songer. Il sentait qu'il ne s'appartenait plus ; que sa blessure saignerait éternellement, jusqu'au jour où, las de

souffrir tant, sans espoir de guérison, il préférerait une mort brève à cette lente mort raffinée de chaque minute.

Une heure après, quand la domestique entra dans son cabinet, étonné du silence qui y régnait et de voir qu'il ne sortait point pour aller à ses visites ordinaires, elle trouva le docteur Robert Dauray étendu sans connaissance sur le parquet.

VII.

A la porte de la maison du docteur, Jeanne était montée dans le coupé qui attendait le notaire, et qui devait les ramener rue de Navarin.

La sueur qui couvrait le cheval, sa respiration forte et haletante, tout prouvait que Me Ferté, en constatant la brusque disparition de sa pupille, et en soupçonnant qu'elle s'était rendue chez Robert, n'avait pas perdu une minute, et que, sur ses ordres, le cocher avait, comme on dit, brûlé le pavé.

Dès qu'ils furent installés, la voiture repartit, se dirigeant vers la rue de Navarin. Jeanne se tenait près de son tuteur, pâle et raide, ses fins sourcils légèrement contractés. On voyait, sur tout son jeune visage, un air de résolution qui, cependant allait s'affaiblissant, à mesure que les minutes s'écoulaient et que le coupé s'éloignait de la demeure de l'homme qu'elle aimait et dont elle était si follement aimée. C'est que Jeanne, bien que mieux douée que la plupart des jeunes filles de son âge, n'était pas encore en pleine possession de sa véritable nature.

Restée orpheline de bonne heure, élevée chez des étrangers, puis au couvent, elle avait toutes les timidités et toutes les faiblesses, toutes les ignorances surtout, des jeunes filles de son âge, de sa condition et de son éducation. Elle était habituée à l'idée de l'obéissance passive. On lui avait répété que le premier devoir de la femme est d'abdiquer toujours ; de se soumettre et de cacher ses impressions ; fille devant ses parents, femme devant son mari ; fille ou femme, devant la société.

Elle pouvait bien avoir de passagères révoltes, des éclair de volonté ; mais, au fond, la fièvre de la passion une fois calmée, il restait en elle ce sentiment vague que l'acte seul de vouloir est un crime pour une femme, et qu'il y a quelque chose d'indécent et de criminel pour une jeune fille à penser, à sentir par elle-même, à tenter, à rêver seulement, d'être le propre architecte de son bonheur.

Aussi, après l'élan d'énergie qu'elle avait eue devant son tuteur, lorsqu'elle se sentait sous les yeux de Robert, la réaction commençait-elle à se faire. Elle était déjà un peu lasse, un peu brisée, de cet effort auquel son âme n'était point préparée ; presque honteuse ; se demandant, avec une sorte d'effroi, si elle n'avait pas dépassé toutes les mesures et mériter réellement tous les blâmes. Cependant elle aimait tant Robert, et son cœur était si droit que malgré ses doutes et ses angoisses, elle restait résolue à lutter jusqu'au bout ; du moins, elle le croyait.

—Mademoiselle d'Esparre, lui dit tout à coup son tuteur, je m'abstiendrai, pour le moment, de qualifier votre conduite où je ne veux voir qu'une extrême légèreté et une grande innocence qui ne vous permet pas de calculer la portée de vos actes. Mais vous ne tarderez pas à rentrer en vous-même, j'en suis certain, et à montrer des sentiments plus conformes à votre situation, à votre devoir. Je représente votre père, et, à ce titre, j'ai des droits à votre obéissance ; droits auxquels rien ne me fera renoncer, tant que j'aurai la responsabilité de vos actions, de votre réputation et de votre avenir.

—Monsieur, répliqua Jeanne, d'un ton encore assez ferme,